

LA REVUE MODERNE
14, Rue de l'Armorique - XV^e

1^{er} MARS 1962

Douce par ses contrastes, cette peinture prend l'aspect surnaturel particulier aux lavis chinois. Cette œuvre enfin transmet la tonalité musicale d'une âme éprise de beauté.

Renoir disait du paysage peint : « Il faut, pour qu'une peinture soit bonne, qu'on ait envie de se promener dedans. »

C'est ce qu'il faut conclure de l'œuvre d'Amina Regor, qui a également exposé chez Duncan, et à Londres à la Galerie Sorby.

Pierre Sturm.

Pierre Sturm, dont nous avons déjà indiqué les préférences pour le dessin, quel que soit le matériau, encre, pierre noire, fusain, pastel ou autre, demeure fidèle à un réalisme respectueux des principes classiques.

S'il a ainsi souvent exécuté des portraits et, en particulier des portraits de personnalités comme le *Docteur Schweitzer*, ou aussi expressif et vigoureux que cette



Pierre Sturm. — « Jeune fille à la guitare »

Jeune fille à la guitare, il présente aujourd'hui une étude de dos féminin. Le crayon s'y associe à la sépia pour faire frémir les chairs sous la lumière et assurer un modelé souple et ferme dans une œuvre raffinée, évoquant malgré son esprit moderne, le XVIII^e siècle.

L'artiste l'a accompagnée d'un paysage *Marché au bord du canal, à Chioggia*, dans lequel il a finement décrit les éventaires installés sur le quai.

Dans des genres bien différents, ces deux réalisations affirment les qualités techniques de l'auteur, mais aussi sa réceptivité et sa science des jeux d'éclairage.

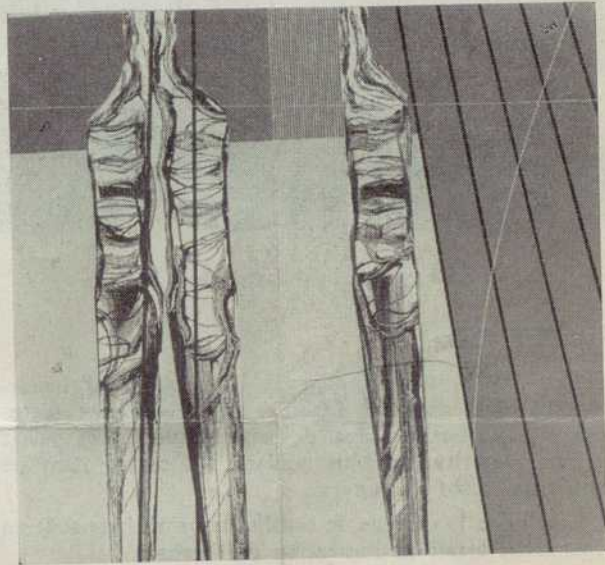
Ajoutons que Pierre Sturm participe également au Salon des Artistes Français.

3^e BIENNALE DE PARIS

(suite)

Alfredo Del Greco.

Brossées dans une matière fluide, les toiles d'Alfredo Del Greco *Présence dans l'Espace-Temps n° 33*, 1962 et *Situation n° 4* 1963 détachent sur un fond noir ou rouge d'étranges figures, tandis que la composition est



Alfredo Del Greco. — « Situation n. 4 »

coupée de bandes verticales noires ou blanches. Celles-ci évoquent davantage que des individus par l'agencement de courants vitaux la place qu'ils tiennent dans l'espace, le rôle qu'ils jouent dans le temps.

L'artiste nous dit d'ailleurs : « Je poursuis la recherche de l'intégration entre des éléments d'un espace tout à fait abstrait et des éléments figuratifs comme l'image idéographique de l'organicité humaine ».

Il associe intimement la science à l'art comme l'ont fait, suivant leurs possibilités, les maîtres de la Renaissance.

Sans doute, le résultat obtenu s'adresse pour l'instant davantage à l'intelligence qu'à la sensibilité mais, comme l'artiste le précise, il s'agit de recherches. Nul doute qu'il ne parvienne à faire vibrer aussi notre émotion.

Né en 1930, à Pescara (Italie), où il exerce maintenant un professorat, Alfredo Del Greco s'est, depuis sa première exposition à la Galerie Numero à Florence, en 1960, et successivement à Venise, Rome, Bologne et Verona. Il a été invité aux plus importantes expositions italiennes ou internationales : *Alternatives Actuelles* (L'Aquila, 1962) ; *En outre l'Informel* (S. Marino, 1963) ; *Aspects de l'Art contemporain* (L'Aquila, 1963) ; III^e Biennale de Paris (1963).

De nombreux critiques s'intéressent à son œuvre. Alberto Boatto, Filiberto Menna, Oreste Ferrari ont écrit des essais sur sa peinture et Enrico Crispolti ainsi que Emilio Carroni lui ont consacré une monographie.